

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Concert Casadesus



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- Tranchefort, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998, p. 109
- Meyer, Krzysztof, *Dimitri Chostakovitch*, Paris, Fayard, coll. « Bibliothèque des grands musiciens », 1994,
- Dermoncourt, Bertrand, *Dimitri Chostakovitch*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica », 2006
- Bonnaure, Jacques, *Saint-Saëns*, Actes Sud-Classica, 2010
- Caron, Jean-Luc, et Denizeau, Gérard, *Camille Saint-Saëns*, Paris, Bleu Nuit, 2013
- Jakob, Friedrich, *L'orgue*, Payot-Lausanne, coll. « Instruments de Musique », 1992



Concert Casadesus

ven 18 fév. à 20h
Opéra Berlioz, Le Corum
Durée: 1h30

Graciane Finzi (1945–)
Moments pour orchestre – Prélude dramatique
Dmitri Chostakovitch (1906–1975)
Symphonie n°1 en fa mineur opus 10
Camille Saint-Saëns (1835–1921)
Symphonie n°3 en ut mineur opus 78
« avec orgue »

Jean-Claude Casadesus direction
Octavian Saunier orgue
Orchestre national Montpellier
Occitanie

Répétition générale ouverte
aux scolaires
ven 18 fév. à 9h30
Opéra Berlioz, Le Corum

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Graciane Finzi

(1945–)

Née au Maroc, à Casablanca, dans une famille de musiciens, Graciane Finzi y débute ses études musicales avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient de nombreux prix, en particulier dans des disciplines d'écriture (harmonie, contrepoint, composition...) En 1979, elle a trente-quatre ans lorsqu'elle y devient elle-même professeure de piano. Parallèlement à son travail de pédagogue, elle poursuit une brillante carrière de compositrice et son œuvre se compose d'une centaine de pièces et de sept opéras. Elle obtient le Grand Prix de la SACEM en 2001 pour l'ensemble de son œuvre après quoi elle sera en résidence à l'Orchestre national de Lille jusqu'en 2003. Son langage, résolument moderne, joue sur les couleurs instrumentales, les couches de timbres, les attractions harmoniques, pour une musique «jamais abstraite mais visant l'expression immédiate de la vie et des sentiments profonds de l'homme.»

Genèse de l'œuvre

Moments pour orchestre, 2003,
1. «Prélude dramatique»

Moments pour orchestre est une suite de quatre mouvements pour orchestre, commande de Radio France et de l'O.N.L. alors que Graciane Finzi est en résidence à l'Orchestre National de Lille. C'est donc cet orchestre, sous la baguette de Jean-Claude Casadesus, qui créera cette œuvre le 7 février 2003, avant une audition quatre jours plus tard lors du festival «Présences». «Prélude dramatique» constitue la première des quatre parties, avant «Transparence», «Musique de chambre» et «Rituel et Toccata». Ces quatre pièces sont pensées non comme des mouvements interdépendants, mais comme des instants de vie, des souvenirs, réminiscences de sentiments vécus ou rêvés. Le prélude, conformément à la tradition, est de forme très libre où tous les sons sont explorés, «comme si l'on jouait sur toutes les touches noires ou toutes les touches blanches d'un piano».

4



Camille Saint-Saëns (1835–1921)

Né le 9 octobre 1835 à Paris, Camille Saint-Saëns débute très tôt une carrière de pianiste prodige, donnant son premier concert à la salle Pleyel à l'âge de onze ans. Il entre par la suite au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix d'orgue en 1851. L'année suivante, ayant suivi des cours de composition avec Halévy, il se présentera au Prix de Rome. Il échouera mais mènera tout de même une brillante carrière d'organiste à l'église de la Madeleine et de compositeur. Admiré par Liszt et Berlioz qui contribueront à diffuser son œuvre, Il cofonde la Société nationale de musique en 1871 et atteint l'apogée de son succès en 1886 avec *Le Carnaval des animaux* et la *Troisième symphonie avec orgue*. Il a composé plus de cent ouvrages pour la musique instrumentale avec un goût prononcé pour le piano dont il était virtuose. Il s'inscrit dans une belle tradition de musique pianistique avec Liszt comme maître puis Gabriel Fauré comme élève. Il est aujourd'hui toujours populaire pour ses œuvres à forte évocation descriptive. Sa grande œuvre lyrique est sans doute *Samson et Dalila*, représentée à Weimar en 1877. Il nous a également offert de très belles partitions chorales dans lesquelles on sent l'influence d'Hector Berlioz, ainsi que de sublimes pages de musique de chambre dont il fut, en France, un pionnier. Il décède à Alger le 16 décembre 1921 et son nom reste pour toujours associé au renouveau de la musique française.

Genèse de l'œuvre

Symphonie n° 3 en ut mineur opus 78
«avec orgue», 1886

«J'ai donné là tout ce que je pouvais donner. Ce que j'ai fait alors, je ne le referai plus.» Ainsi répondit Camille Saint-Saëns au soir de la création de son œuvre, à qui lui demandait s'il prévoyait une quatrième symphonie. En effet, avec la *Symphonie n° 3*, Saint-Saëns est au faîte de sa gloire, au faîte de sa maîtrise formelle, au faîte de son génie d'orchestrateur. La symphonie, dédiée à Liszt qui venait de mourir, fut commandée par la Société Philharmonique de Londres, commande prestigieuse s'il en est puisque cette même société n'est pas moins à l'origine de la *Symphonie n° 9* de Beethoven et de la *Symphonie italienne* de Mendelssohn. Pour cet honneur, Saint-Saëns se doit d'impressionner. Il adjoint à l'orchestre l'orgue et le piano (pouvant être joué à quatre mains), étant lui-même virtuose de ces deux instruments. Car c'est bien une symphonie «avec orgue» et non un concerto «pour orgue et orchestre» dont il s'agit. L'orgue, pourtant orchestre à lui seul, se fond dans la masse sonore, use de ses résonances pour prolonger celles de l'orchestre. L'instrumentation se veut donc novatrice: «le compositeur pense qu'il est temps, pour la symphonie, de bénéficier des progrès de l'instrumentation moderne» précise-t-il dans le programme du concert. Le 19 mai 1886, l'œuvre est créée au St. James's Hall de Londres sous la direction de Saint-Saëns lui-même, puis un an plus tard à Paris au Conservatoire et le succès fut immédiat. Des cinq symphonies de Saint-Saëns, seul ce troisième opus reste encore au répertoire.

Dmitri Chostakovitch

(1906–1975)

Figure tutélaire de la musique russe du XX^e siècle, Dmitri Chostakovitch (Дмитрий Дмитриевич Шостакович) naît à Saint-Pétersbourg le 25 septembre 1906 dans une famille de l'intelligentsia russe. Poussé par sa mère pianiste vers la musique, il montre très jeune des dispositions pour le piano et la composition qu'il apprend à Petrograd auprès de Steinberg et Sokolov. Il se tourna rapidement vers les œuvres de Berg ou de Bartók qu'il concourra à faire connaître au sein de l'Association pour la Musique Contemporaine. Très vite, sa personnalité musicale s'affirma dans ses deux premières symphonies (1926 et 1927) ainsi que dans son premier opéra, *Le Nez*, d'après Gogol. Son second opéra, *Lady Macbeth de Mzensk* souleva une vive polémique : « Le chaos remplace la musique », pouvait-on lire deux jours après la création dans la *Pravda*. Nommé professeur au Conservatoire de Leningrad puis de Moscou, il acquit une solide renommée de compositeur de symphonies et de musique de chambre qui lui valut tous les honneurs (secrétaire de l'Union des compositeurs, député au Soviet suprême) mais également de violents rappels à l'ordre de la part de l'appareil stalinien (il fut accusé de formalisme, taxé d'« ennemi du peuple »...). Il devra faire publiquement son autocritique et sera écarté de son poste au conservatoire jusqu'en 1961. Son œuvre est marquée par l'emprise de la doctrine soviétique sur les artistes. Elle oscillera entre œuvres de commandes et œuvres contestataires. En 1958, dix ans après l'application du rapport Jdanov à la musique, il est officiellement réhabilité par Khrouchtchev ainsi que d'autres musiciens tels que Prokofiev, Khatchatourian ou Miaskovski.

La dernière partie de sa vie sera celle d'un musicien reconnu, alternant la composition de symphonies, concertos (pour violon ou violoncelle notamment) et quatuors à cordes. Il meurt le 9 août 1975 à Moscou et reste encore un des musiciens russes du XX^e siècle les plus reconnus internationalement.

Genèse de l'œuvre

Symphonie n°1 en fa mineur opus 10, 1926

Chostakovitch n'a pas encore vingt ans lorsqu'est créée, le 12 mai 1926 à Moscou, sa première symphonie. Elle fut écrite l'année précédente quand le compositeur était encore élève au Conservatoire. Déjà auteur de plusieurs œuvres orchestrales, il signe là sa première pièce de grande ampleur et démontre une assurance étonnante pour un tout jeune musicien. En effet, au cours de la composition de la symphonie qui doit être présentée pour son diplôme de fin d'études, Alexandre Glazounov, alors directeur du conservatoire, lui avait conseillé de modifier certains passages jugés harmoniquement obscurs et dissonants. Chostakovitch commença à s'exécuter, avant de revenir à sa version primordiale peu avant la création de la pièce. « Je n'avais évidemment pas l'audace de me quereller avec lui, se souvient celui-ci. Il m'inspirait beaucoup de respect et d'estime et rien ne pouvait me faire douter de son autorité. Pourtant, par la suite, juste avant la représentation de la symphonie et comme sous l'emprise de ma partition, je conservai la version originale, au grand mécontentement de Glazounov ». Dès sa création, l'œuvre fut couronnée de succès et assura à Chostakovitch, bien au-delà de son diplôme, une renommée internationale. Déjà le

premier soir, le chef d'orchestre Malko déclara pressentir « tourner une nouvelle page de l'histoire de la musique » et un an plus tard, l'œuvre fut présentée à Berlin puis à Vienne et New York en 1928. Trente ans après la création, alors que Chostakovitch a déjà écrit dix de ses quinze symphonies, il déclare à un journaliste soviétique : « Ma première symphonie a joué un grand rôle dans ma vie.

Elle fut bien reçue par le public et les musiciens. Le succès a conforté ma conviction que je devais sérieusement m'engager dans la voie de la composition. J'ai essayé de doter l'œuvre d'une signification profonde, et bien que la composition fût par différents aspects encore immature, sa valeur à mes yeux réside dans mon désir sincère de refléter la réalité de la vie. »



CHOSTAKOVITCH EN DIX DATES

- **1915** : Premières leçons de piano
- **1925** : Musique pour le film *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein
- **1926** : Création de sa *Symphonie n° 1* à Leningrad
- **1936** : *Lady Macbeth de Mzensk* provoqua une vive critique du Régime.
- **1937** : Nomination comme professeur au Conservatoire de Leningrad
- **1940** : Reçoit le prix Staline pour son *Quintette avec piano en sol mineur*
- **1942** : *Symphonie n° 7 «Leningrad»*
- **1949** : Oratorio *Le Chant des forêts*
- **1959** : Premier *Concerto pour violoncelle* écrit pour Rostropovitch.
- **1960** : Admis au parti communiste de l'Union soviétique. Composition du *Quatuor n° 8 en ut mineur*.

Jean-Claude Casadesus (1935-)

Né à Paris le 7 décembre 1935 de la comédienne Gisèle Casadesus et de Lucien Pascal, Jean-Claude Casadesus commence sa carrière comme percussionniste, avant d'étudier l'écriture puis la direction d'orchestre auprès de Pierre Dervaux et Pierre Boulez.

Il est engagé à 30 ans comme directeur musical du Théâtre du Chatelet avant d'être nommé en 1969 Chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra Comique.

En 1971, avec Pierre Dervaux, il est associé à la création de l'Orchestre des Pays de la Loire. En 1976, il fonde l'Orchestre National de Lille à qui il offre une envergure internationale et dont il restera le directeur artistique jusqu'en 2016, date à laquelle il transmet la baguette au jeune chef Alexandre Bloch. En qualité de chef invité, Jean-Claude Casadesus se produit sur les scènes internationales et s'illustre régulièrement dans la direction d'opéras.

De 2005 à 2008, il est le directeur musical de l'Orchestre français des Jeunes. En 2014, il est le parrain de la Semaine du Son, puis en 2015, il dirige les Victoires de la Musique Classiques en direct de l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

En 2019, Jean-Claude Casadesus dirige l'*Ave Maria* de Caccini avec l'Orchestre Philharmonique du Maroc, et trois chanteurs de confessions religieuses différentes au Centre de Formation des Imams de Rabat en présence du Pape François et du Roi du Maroc Mohamed VI.

Jean-Claude Casadesus est le président de l'École Supérieure de Musique et de Danse Hauts-de-France-Lille et le président de Musique Nouvelle en liberté.

🔗 http://casadesus.com/wordpress/fr_fr/jean-claude-casadesus/



Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n°1:**
Dmitri Chostakovitch,
Symphonie n°1 en fa mineur opus 10, 1926,
I. Allegro

Composition d'un élève du Conservatoire de Moscou, la *Symphonie n°1* de Chostakovitch nous fait entendre en transparence toutes les influences qui ont modelé le jeune musicien russe. Ses compatriotes d'abord : Rimski-Korsakov, Prokofiev, Scriabine et Stravinsky, mais également le montage rapide des musiques de cinéma. La forme du premier mouvement ne déroge pas au classicisme ; il s'agit d'une forme sonate traditionnelle à trois thèmes.

J'écoute

l'exposé des trois motifs et leurs différents caractères, humoristique ou langoureux. Je goûte la vivacité des dialogues entre les pupitres et je repère la réexposition des thèmes et la coda récapitulative.

🎵 **Ecoute n°2:**
Dmitri Chostakovitch,
Symphonie n°1 en fa mineur opus 10, 1926,
III. Lento

Le mouvement lent de la symphonie est une des pages les plus prometteuses du jeune compositeur. Déjà transparaissent toute sa verve mélodique et la mélancolie de son âme slave. Ce «Lento» est initié par une phrase de hautbois d'où vont découler tous les autres éléments mélodiques. Violoncelles et violons se relaient plus qu'ils ne s'opposent avant une partie centrale teintée de cuivres et le retour du thème initial au violon solo.

J'écoute

ce qui fera l'essence du langage de Chostakovitch, le mélange du conjoint et du disjoint, les audaces harmoniques, la dramatisation des silences, le montage sonore quasi cinématographique.

🎵 **Ecoute n°3:**
Dmitri Chostakovitch,
Quatuor à cordes n°8, 1960

Ce huitième quatuor dans un cycle d'œuvres qui devait en comporter vingt-quatre fait partie des pages les plus célèbres du compositeur et des plus emblématiques de son langage. Composé en quelques jours après une marquante visite à Dresde, il est officiellement dédié «aux victimes du fascisme et de la guerre», auxquelles le compositeur ajoute sans nul doute celles du stalinisme, y compris lui-même. En effet, c'est un véritable autoportrait musical qui est ici brossé puisque Chostakovitch y cite ses propres œuvres : ses *Symphonies n°1* et *n°5*, son *Concerto pour violoncelle n°1*, son *Trio à clavier n°2* ainsi que son opéra *Lady Macbeth de Mzensk*, et il chapeaute le tout de son sigle musical : D-S-C-H, à savoir Ré-Mi bémol (Es)-Do-Si.

J'écoute

le premier mouvement du Quatuor, intégralement structuré autour de la signature musicale, et je repère la citation lumineuse de la *Symphonie n°1*. Le même élément motivique ensemencera tout le troisième mouvement Allegretto, cette fois dans un triple forte angoissant. La façon dont le premier thème, celui du printemps, est amené par des frémissements de cordes et un court crescendo en accélération.

6 points de vocabulaire

Choral

Genre de musique liturgique protestante chanté par les fidèles. En langue vernaculaire, il se veut simple et facilement mémorisable.

Chromatisme

Dans une mélodie, succession de notes procédant par demi-ton (*do, do#, ré, ré#...*)

Contrepoint

Art d'organiser les phrases musicales de façon «horizontale», par opposition à des accords qui organiseraient les sons de façon «verticale». La fugue (ou le canon) est un exemple typique d'écriture contrapuntique.

Guide d'écoute

♫ Ecoute n° 4:
Camille Saint-Saëns,
*Symphonie n° 3 avec
orgue opus 78, 1886,*
I. Adagio – Allegro
moderato

Dès les premières mesures de ce premier mouvement (l'œuvre en compte quatre, groupés en deux fois deux mouvements enchaînés) l'influence de Franz Liszt se fait sentir. À l'image du procédé adopté par le compositeur hongrois dans bon nombre de ses œuvres orchestrales, Saint-Saëns use d'un procédé de métamorphose thématique à partir d'un motif qui irriguera l'ensemble de l'œuvre. Ce motif, présenté aux cordes après l'Adagio initial, est une mélodie tourmentée s'apparentant au *Dies Irae* du requiem grégorien.

J'écoute
après le prélude des bois, l'entrée du thème aux cordes, son amplification chromatique et son apothéose dans une fanfare de cuivres.

♫ Ecoute n° 5:
Camille Saint-Saëns,
*Symphonie n° 3 avec
orgue opus 78, 1886,*
IV. Finale Maestoso

La dernière partie de l'œuvre s'ouvre sur un majestueux accord de l'orgue, point d'accroche de toute la puissance sonore qui va être développée dans le mouvement. On y retrouve le thème cyclique, on y perçoit une évocation de l'*Ave Maria d'Arcadelt* de Liszt, on y reconnaît les irisations de l'« Aquarium » du *Carnaval des animaux*, avant que l'orgue ne vienne mobiliser toute sa force.

J'écoute
le majestueux contrepoint développé par Saint-Saëns à partir d'un choral de cordes. Il se nourrit ensuite du piano puis de l'orgue jusqu'à une virtuose double fugue portée par le tutti de l'orchestre et de l'orgue (jetant tous ses jeux dans la bataille). Le véritable *Dies iræ* grégorien viendra surmonter cette apothéose sonore jusqu'à la coda.



Mélodie du *Dies iræ*

♫ Ecoute n° 6:
Franz Liszt, *La Bataille
des Huns, 1857*

Dédiée à Franz Liszt qui s'est éteint six mois avant la première audition parisienne, la *Symphonie n° 3 avec orgue* de Saint-Saëns résonne peut-être de l'écho qu'a fait naître pour le musicien français *La Bataille des Huns*, poème symphonique du compositeur hongrois. Inspirée de la victoire des Romains sur les Huns d'Attila en 451 près de Châlons-en-Champagne, *La Bataille des Huns* est pour Liszt davantage une ode à la victoire de la lumière du christianisme sur la barbarie qu'un véritable récit de bataille.

J'écoute
la façon dont l'orchestre passe des tonalités sombres, angoissantes, à la lumière et je repère, aux trombones et à l'orgue, le « Crux fidelis », extrait d'une hymne de la *Passion* de saint Venance Fortunat (VI^e siècle).

Forme sonate

Forme musicale utilisée le plus souvent dans les premiers mouvements de symphonies, sonates ou concertos, à l'époque classique. Elle est constituée de trois moments : l'exposition, le développement et la réexposition.

Fugue

Forme musicale complexe où différentes voix se répondent sur le principe de l'imitation.

Poème symphonique

Composition pour orchestre seul inspirée explicitement par un poème, un personnage, une légende, et sous-tendue la plupart du temps par un texte. On peut citer par exemple la *Faust-symphonie* de Liszt ou encore le *Don Quichotte* de Richard Strauss.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

11



Jouons avec...

Dmitri Chostakovitch

Le sais-tu ?

Timide et réservé, Chostakovitch était aussi un homme courtois et soucieux de sa famille. Ainsi, craignant d'être arrêté après des menaces publiées dans la *Pravda*, et désirant ne pas infliger ce spectacle à ses proches, il sortait le soir de son appartement, une mallette à la main, et attendait des heures ainsi devant l'ascenseur.



Comme Jean Sébastien Bach, Dmitri Chostakovitch se plaisait à apposer sa signature à l'intérieur même de ses œuvres. Ses initiales DSCH que l'on retrouve en motif précurseur de la *Dixième symphonie* ou du *Quatuor n°8* forment le motif «Ré – Mi bémol – Do – Si» distillé à de multiples reprises dans ses œuvres.

Chostakovitch avait pour projet de composer vingt-quatre quatuors, dans les vingt-quatre tonalités majeures et mineures. Ils devaient former un cycle complet mais le compositeur ne put en achever « que » quinze, dont les tonalités se suivent par tierce descendante.

On a dit de lui :

Alexandre Glazounov, directeur du Conservatoire où Chostakovitch fit ses études, le considérait comme « l'un des plus grands espoirs de notre art ».

Il l'a dit :



« Ce que vous avez dans la tête, couchez-le sur le papier. La tête est un vaisseau fragile. »

« J'essaie toujours de me faire comprendre le plus largement possible, et si je n'y parviens pas, je considère que c'est de ma faute. »

« Quand un homme est désespéré, cela signifie qu'il croit encore en quelque chose. »

Jouons avec...

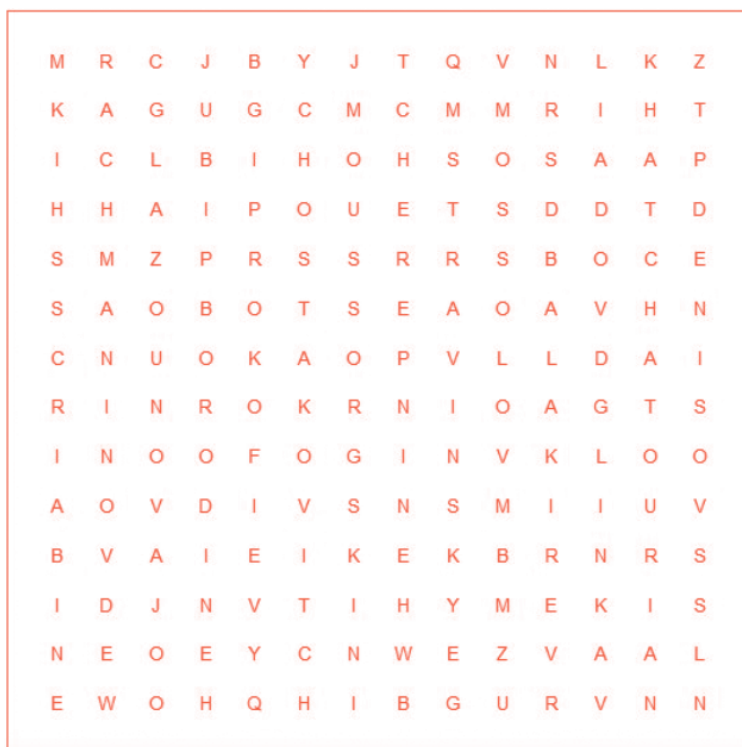
Dmitri Chostakovitch

Quiz

- 1 | Combien Chostakovitch composa-t-il de symphonies et de quatuors à cordes?
Quinze symphonies, quinze quatuors
- 2 | On lui demande de célébrer le dixième anniversaire d'un événement marquant dans sa *deuxième symphonie* en 1927. Lequel est-ce?
La Révolution d'octobre
- 3 | Célèbre violoncelliste russe, dédicataire des grands concertos de son temps, il se lia d'amitié à Chostakovitch qui lui dédia son premier *Concerto pour violoncelle* en 1959.
Mstislav Rostropovitch
- 4 | Je suis une partie du visage et le titre d'une nouvelle de Nicolas Gogol reprise par Chostakovitch pour son premier opéra.
Le nez
- 5 | Célèbre dramaturge anglais, j'ai inspiré à Chostakovitch le personnage principal de son deuxième opéra.
Shakespeare



Les mots mêlés des musiciens russes



À retrouver dans la grille, horizontalement, verticalement et en diagonal :

- Balakirev
- Borodine
- Chostakovitch
- Cui
- Denisov
- Glazounov
- Glinka
- Khatchatourian
- Liadov
- Mossolov
- Moussorgski
- Prokofiev
- Rachmaninov
- Scriabine
- Stravinsky
- Tcherepnine

Jouons avec...

Dmitri Chostakovitch

Chostakovitch et l'histoire

L'Histoire du XX^e siècle, et en particulier l'histoire russe, peut être retracée au travers des compositions de Chostakovitch. En effet, un certain nombre de ses œuvres furent commandées par le régime, comme à d'autres artistes, pour célébrer de grands événements :

Événement	Œuvre
Révolution de 1905	<i>Symphonie n° 11 «L'année 1905»</i> <i>Le Cuirassé Potemkine</i> , musique pour le film d'Eisenstein
Arrivée de Lénine au pouvoir	<i>Symphonie n° 2 «dédiée à octobre»</i>
Révolution de 1917	<i>Symphonie n° 12 «Année 1917»</i>
Siège de Leningrad	<i>Symphonie n° 7 «Leningrad»</i>
Massacre des juifs près du ravin de Babi Yar en 1941	<i>Symphonie n° 13</i>
Deuxième guerre mondiale, fascisme	<i>Quatuor à cordes n° 8</i>

Et chez les peintres :



Ilya Repine (1844–1930), *Manifeste du 17 octobre 1905*, esquisse sur toile, 1906, Moscou, Musée historique de l'État



Boris Kustodiev (1878–1927), *Le Bolchevik*, 1920, Moscou, Galerie Tretyakov



Viktor Midler (1888–1979), *Session politique sur un cuirassé*, Moscou, Galerie Tretyakov

Jouons avec...

Dmitri Chostakovitch

En cyrillique

Quels compositeurs russes se cachent derrière ces noms inscrits en cyrillique ?
Aide-toi du tableau suivant.

А	Б	В	Г	Д	Е	Ё	Ж	З	И	Й	К	Л	М
а	б	в	г	д	е	ё	ж	з	и	й	к	л	м
a	b	v	g	d	e	ë	ž	z	i	j	k	l	m
Н	О	П	Р	С	Т	У	Ф	Х	Ц	Ч	Ш	Щ	Ъ
н	о	п	р	с	т	у	ф	х	ц	ч	ш	щ	ъ
n	o	p	r	s	t	u	f	x	c	č	š	šč	"
Ы	Ь	Э	Ю	Я									
ы	ь	э	ю	я									
y	'	è	ju	ja									

1. Прокофьев :
2. Шостакович :
3. Чайковский :
4. Римский-Корсаков :
5. Стравинский :

Réponses ☺

1. Прокофьев, 2. Шостакович, 3. Чайковский, 4. Римский-Корсаков, 5. Стравинский

Jouons avec...

Dmitri Chostakovitch

Zoom sur... l'orgue



Objet monumental, orchestre à lui tout seul, aussi impressionnant qu'intimidant, l'orgue est un instrument à part dans le paysage musical. À la fois à clavier et à vent, c'est l'instrument de tous les superlatifs. Il possède la plus grande tessiture et regroupe celles de tous les autres instruments. Il peut comporter, comme certains orgues américains, jusqu'à plus de 300 jeux et 30000 tuyaux dont le plus grand peut mesurer jusqu'à 64 pieds, soit vingt mètres de haut ! Ses origines remontent à l'Antiquité, au III^e siècle avant notre ère, où de petits orgues à eau accompagnaient les combats de gladiateurs. L'orgue est composé d'une console, où claviers et pédalier commandent, via une soufflerie, l'envoi d'air dans des tuyaux regroupés par « jeux », chaque jeu possédant un timbre particulier. Les orgues sont tous uniques et sont souvent le reflet des goûts musicaux de l'époque de leur construction.

Buffet du grand orgue de la Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier

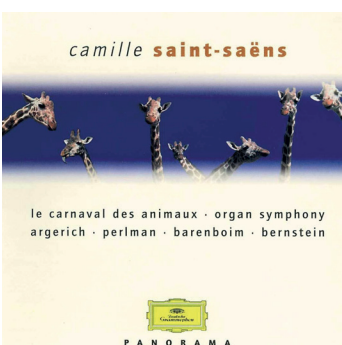
16

Deux disques coup de cœur ♥



Chostakovitch, *The complete symphonies*, Mstislav Rostropovitch, Orchestre symphonique national de Washington, London symphony orchestra 1989-1997, Warner classics

Une intégrale en 12 disques qui retrace la carrière symphonique de Chostakovitch, de 1926 à 1972. Rostropovitch, qui fut son élève et son ami, y fait ressortir la verve, l'énergie et la poésie qui traversent toute l'œuvre du compositeur russe.



Camille Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux, Symphonie n°3, Concerto pour piano n°2, La Danse macabre*, Daniel Barenboim, Martha Argerich, Itzhak Perlman, Deutsche Grammophon, 2008

Un panorama convaincant des œuvres les plus emblématiques de Camille Saint-Saëns. Daniel Barenboim y fait preuve une fois encore d'une grande musicalité, alliant puissance sonore et délicatesse. Autour de la monumentale *Symphonie n°3*, ce double disque nous fait redécouvrir des œuvres au charme indéniable telles que la *Havanaise, Introduction – Rondo capriccioso* et des extraits de son opéra *Samson et Dalila*.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Illustration de couverture
Margaux Othats



montpellier
méditerranée
métropole